Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 8

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221685

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quer l'immaculée blancheur de nos serviettes. Elles sont lessivées et aseptisées à l'eau oxygénée.

— Excellente précaution.

— C'est comme le savon, il est à base d'acide borique. Les rasoirs sont passés au sublimé. Les ciseaux sont flambés avant de s'en servir.

— A la bonne heure.

— L'appuie-tête est après chaque opération essuyé au formol. Le parquet est arrosé régulièrement d'eau stérilisée et ammoniacée. Je n'en dirai pas plus long, ceci suffira à démontrer notre extrême souci de propreté.

— En effet !

Sur ce, l'opération étant terminée, le client se coiffa de son chapeau et sortit d'un pas délibéré.

La caissière, étonnée de le voir s'éloigner sans bourse délier, interrogea anxieusement des yeux le patron.

Celui-ci s'avisa alors qu'en effet le client était parti sans solder son petit compte. Il héla le groom.

— Cours après ce monsieur, lui dit-il, et fais-lui remarquer poliment qu'il a omis de passer à la caisse.

Le groom s'élança avec la vitesse de ses quinze ans et eut bientôt rattrapé le débiteur.

Il ôta correctement sa casquette et présenta sa requête.

— Ce n'est pas un oubli, fit le client avec douceur.

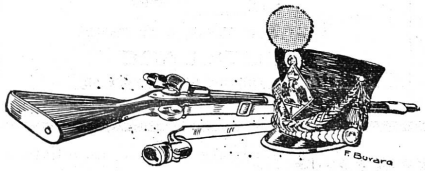
Et, tirant de son gousset une pièce de vingt sous :

— Voyez cette pièce, elle a dû traîner dans des milliers de poches. Je n'oserais pas la présenter dans une maison aussi propre que la vôtre.

Et la rempochant, il ajouta :

— Dites à votre patron que je la lui rapporterai dans une heure... le temps de la faire bouillir.

Et il s'éloigna vivement, laissant perplexe le pauvre groom.



NOTES DE JEAN-MARC BUSSY

(Suite.)

« Nous continuons nos marches de vallon en vallon, de montagne en montagne jusqu'à la fin de l'année. La neige est tombée. Nous en trouvons jusqu'à trois pieds. Puis c'est la pluie. Nous pataugeons dans les terres détrempées. Nous avons trouvé plusieurs Français morts, à demi enfoncés dans la boue.

« Le 31 décembre, nous sommes à Villalba. Nous trouvons moyen de fêter la Saint-Sylvestre dans le couvent où nous sommes logés, autour d'un bon feu et d'un seau de vin apporté de la taverne voisine.

« Le 1er janvier 1809, mon lieutenant me donne trois écus pour mes peines. » (Bussy soignait le cheval de cet officier).

Notre Vaudois passe ensuite successivement à Léon, Astorga, Villafranca, où il demeure plusieurs jours pour soigner son lieutenant. Ils quittent tous deux cette dernière ville au passage d'un bataillon suisse du 4e régiment, arrivé tout droit de France.

Ils atteignent La Corogne, où l'armée française s'était battue les 16, 17 et 18 pour reprendre la ville aux Anglais.

A Saint-Jaques-de-Compostelle, nos traînards rejoignent l'armée et retrouvent leur bataillon.

« Un barbier de la ville vient d'être fusillé et ensuite pendu, raconte Bussy. Ce coquin, non content de couper la barbe aux soldats, ses clients, s'était avisé de leur couper le cou. On trouva chez lui une douzaine de cadavres ainsi décapités. Tout le corps d'armée a défilé devant ce pendu. »

Cependant Napoléon, ayant ramené Joseph à Madrid et forcé les Anglais à évacuer l'Espagne, avait laissé le commandement suprême au roi, son frère et était rentré en France. Wellington s'était retranché sur les frontières du Portugal. Des renforts étant arrivés de France, Masséna fut chargé de chasser les Anglais de la Péninsule. Les troupes françaises furent dirigés sur ce pays. En route, Bussy tombe malade. De grands maux de tête, la dysenterie l'affaiblissent à tel point qu'il arrive à bout de forces à Pontevedra. Il se traîne encore jusqu'à Tuy, mais là, se voit contraint de s'arrêter. Il se jette sur de la paille, à l'entrée d'un couvent, en compagnie d'autres malades. Il y reste six jours sans nourriture et presque sans connaissance. Pendant ce temps, son bataillon a franchi le Minho et pénétré dans le Portugal. Heureusement pour notre malade, le lieutenant Forrer, resté dans la ville, le fait recevoir dans un hôpital. Bussy y demeure plusieurs jours, dévoré de fièvre. Un soir qu'il se sent particulièrement abattu, il croit sa dernière heure venue : « Je fais mes adieux à tous mes parents et amis, car je me sens en aller... » Le lendemain, il est mieux, mais sa faiblesse est extrême, et la nourriture qu'il reçoit n'est pas précisément fortifiante :

« On commance à tuer des chevaux, dit-il, car la ville est bloquée par les Espagnols. Nous recevons une ration d'un quart de livre de cheval. Certains jours, un pain de munition pour six hommes ; d'autres jours, rien. La nuit, il faut aller encore bivouaquer sur les remparts...

« Nous voici à fin mars. Il y a tantôt deux mois que nous sommes cernés. La moitié des assiégés sont morts. Nous avons un important matériel de guerre : 60 bouches à feu, beaucoup de caissons et de fourgons ; mais le nombre des chevaux diminue rapidement...

« La misère augmente. Les soldats cherchent des chats, rats et souris pour augmenter les maigres rations qu'ils reçoivent. Les habitants eux-mêmes n'ont rien.

« Nous n'avons aucune nouvelle de l'armée. Nous craignons qu'elle n'ait été forcée de battre en retraite, après avoir rencontré les troupes portugaises, et peut-être les Anglais. Si cela est, nous sommes perdus.

« Nous voici en avril. Toujours aucune nouvelle de l'armée. Notre situation empire... »

Dans une sortie où les assiégés réussirent à prendre deux canons aux Espagnols, Bussy reçoit une balle dans sa capote. C'est la première depuis l'entrée en campagne.

Mais sa captivité allait prendre fin.

« Un jour, raconte Bussy, je vais faire boire le cheval à la fontaine, près du fleuve. Je rencontre une cantinière qui me crie : « Entendez-vous battre la marche française ? Les Français sont à Valença ! » Je crois que le cheval a compris. Il se dresse et me pose ses deux pieds sur les épaules. Il frotte sa tête contre la mienne. — Il est si léger que je ne le sens pas! — Bientôt je vois un détachement qui vient en découverte au bord du fleuve. Note général accourt et jette en l'air son chapeau.

« C'est une division qui vient de Porto », déclare-t-il. Les portes sont ouvertes, les gardes levées. Tout est dans la joie. On nous donne trois jours de repos, ou plutôt de réjouissances. On nous comble de vivres.

« Ceux qui ne peuvent pas marcher sont embarqués et descendent par mer à Porto. Nous quittons cette ville maudite. Je ne peux pourtant pas me plaindre des habitants. Ceux, en particulier, chez qui je logeais, m'ont traité comme un des leurs. Sans eux, je ne serais plus de ce monde.

« Nous passons le Minho. Nous laissons Valença sur la droite. Nous remarquons qu'on a démoli une partie de la ville et des remparts, du haut desquels on nous avait lancé tant de boulets.

« Après six journées de marche, nous entrons dans Porto, en Portugal. Nous avons traversé un beau pays. J'ai mangé beaucoup d'oranges, qui sont mûres à point. Je rejoins mon bataillon et mes camarades. J'apprends que mon lieutenant Jayet est resté malade en route, quelques jours après m'avoir quitté.

« On nous fait prendre mesure pour des habits. Nous en avons besoin !

« Porto est la plus grande et la plus belle ville que j'aie vue jusqu'à présent. Le Douro la sépare de Villa-Nova-de-Porto, qui est sur la rive gauche du fleuve et reliée par un pont de bateaux. C'est au bout de ce pont que les voltigeurs du 2e suisse ont enlevé quatre canons à l'ennemi.

Bussy se plaît à Porto, non seulement parce qu'il se sent à peu près en santé, mais parce que le vin y est bon et qu'il reçoit une livre de viande par jour : « Tout est dans la joie ! » écrit-il.

Cette joie, malheureusemenet, ne fut pas de longue durée : Masséna n'avait que 40.000 hommes à opposer à 100.000 ennemis, retranchés à Torrès-Vedras, avec 370 canons. Derrière était Lisbonne et une flotte sur le Tage. Masséna fut obligé de battre en retraite. Wellington sortit alors de son camp et se jeta à la poursuite des Français.

(A suivre.) *A. Roulier.*

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. — Voici une modeste publication à recommander à qui désire étudier aussi utilement qu'agréablement les langues allemande et française. — L'administration du « Traducteur » à La Chaux-de-Fonds (Suisse) enverra volontiers un numéro spécimen gratis sur demande.

Royal Biograph. — Programme extraordinaire et de grand gala avec une œuvre de tout premier ordre **Marine... d'abord !...** merveilleux film artistique et dramatique à grand spectacle, tourné avec la coopération du gouvernement des Etats-Unis et de la flotte de guerre du Pacific. La principale vedette dans «Marine... d'abord !... est Lon Chaney. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 26, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Théâtre Lumen. — Qui prétendait dernièrement que le film policier avait vécu?... L'invraisemblable triomphe de **Belphégor** ou **Le fantôme du Louvre**, au Théâtre Lumen est la plus éclatante réponse qui se puisse donner aux nécrologues intéressés ou jaloux du succès du voisin. Au programme de cette semaine **La Victoire de Chantecoq policier**, 2e et dernière partie du grand film dont les événements poursuivront leur marche impitoyable

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

Graines
La Maison BOUDE-GALLAY
Ale 27 - LAUSANNE
adressera franco, comme chaque année, son catalogue général pour 1928 à toute personne qui lui en fera la demande.
— Téléphone 55.73. —

Dégustez tous
les excellents vins
Aigle et Yvorne 1926
Ch. HENRY, Aigle
Tél. 78

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
W. Margot & Cie
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27 Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.